

JEAN-CHARLES DUCENE*

**Les sources arabes du *Telliamed* de Benoît de Maillet (1656–1738)
et la fiction du *Omar al-Aleem***

1. Introduction

Le *Telliamed* de Benoît de Maillet, publié à titre posthume en 1748, eut une influence non négligeable dans le domaine de la géologie et de la biologie évolutive par les vues hardies qu'il soutenait, bien que dans un premier temps l'ouvrage ait été regardé avec ironie. Parmi les nombreuses sources que l'auteur cite, il y a plusieurs ouvrages arabes médiévaux dont il prit connaissance lors de son séjour au Caire comme consul général. Or, parmi ceux-ci, l'œuvre d'un certain Omar al-Aleem tranche particulièrement avec ce que l'on connaît de la géographie arabe médiévale. Comme tous les autres auteurs arabes cités sont par ailleurs bien attestés, comment doit-on considérer cet Omar al-Aleem? Est-il un auteur ancien inconnu jusqu'à présent? Est-il le résultat d'une interprétation abusive de Benoît de Maillet ou simplement un conte forgé par lui?

2. Vie et oeuvres

Né en 1656, Benoît de Maillet est nommé consul en Egypte en 1692, poste qu'il occupe jusqu'en 1708. Désigné ambassadeur en Ethiopie par Louis XIV, il décline l'offre et démissionne. Il devient alors consul à Livourne de 1708 à 1717, puis "Inspecteur des établissements français dans la Méditerranée" de 1718 à 1720 avant de se retirer à Marseille, où il profite de sa retraite pour mettre de l'ordre dans ses papiers et proposer à l'abbé Jean-Baptiste Le Mascrier de les arranger en vue d'une publication. C'est ainsi que paraît en 1735 sa *Description de l'Egypte*¹ qui sera revue, augmentée et éditée à nouveau

* Collaborateur scientifique à l'Université Libre de Bruxelles.

¹ J.-B. Le Mascrier, *Description de l'Egypte contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce païs, sur ses monuments anciens, sur les mœurs, les coutumes et la religion des habitans, sur le*

après sa mort², et ensuite en 1748 son traité d'histoire naturelle mâtiné de philosophie *Telliamed ou entretiens d'un philosophe Indien avec un missionnaire François sur la diminution de la mer, la formation de la terre et l'origine de l'homme*³. Il faut cependant savoir que ce dernier circulait déjà sous forme manuscrite, et que Le Mascrier en fera une seconde édition soi-disant augmentée, n'ayant ajouté en réalité que quelques détails, une *Vie de Maillet* et divers textes d'auteurs anciens⁴.

En poste au Caire, à côté de ses occupations officielles⁵, Benoît de Maillet fait preuve d'une curiosité et d'un esprit d'entreprise remarquable dont témoignent tant sa *Description de l'Égypte* que son envoi en France de bandelettes de momies portant des inscriptions, ou sa volonté d'y transporter la colonne Pompée⁶ d'Alexandrie, en vue d'en faire un support pour une statue de Louis XIV!

Ayant appris l'arabe, il acquiert sur place cinquante-trois manuscrits arabes, parmi lesquels nous retrouvons l'*Abrégé des merveilles* d'Ibn Waṣīf Šāh copié avec une partie des *Prairies d'or* d'al-Mas'ūdī⁷, la chronique d'Abū al-Fidā' (mss 1511 et 1512), des passages de celle d'Ibn Taḡrībīrdī (mss 1551 et 1782) et d'an-Nuwayrī (ms. 1577), le *Kitāb ar-rawdatayn* d'Abū Šāma (ms. 1700), des volumes d'Ibn Ḥalliḡān (mss 2052

gouvernement et le commerce, sur les animaux, les arbres, les plantes, &c, composée sur les mémoires de M. de Maillet, ancien consul de France au Caire, par M. l'abbé Le Mascrier (...), A Paris (...), chez Louis Genneau (...) et Jacques Rollin, 1735, 2 vols, in-4°. L'ouvrage est réédité en 1740. Dans les titres, nous gardons l'orthographe de l'époque mais, dans les citations, l'orthographe, la typographie et la ponctuation suivent l'usage moderne.

² B. de Maillet, *Idée du gouvernement ancien et moderne de l'Égypte, avec la description d'une nouvelle pyramide et de nouvelles remarques sur les mœurs et les usages des habitans de ce pays*, Paris 1743. Voir H.D. Rothschild, *Benoît de Maillet's Letters to the Marquis de Caumont*, "Studies on Voltaire and the 18th Century", 60 (1968), p. 334.

³ *Telliamed ou entretiens d'un philosophe Indien avec un missionnaire François sur la diminution de la mer, la formation de la terre et l'origine de l'homme, etc. Mis en ordre sur les mémoires de feu M. de Maillet, par J. A. G.****, Amsterdam, Chez L'Honoré et Fils, 1748, 2 vols en 1 tome. L'ouvrage est publié par J.A. Guer à qui Le Mascrier avait confié les manuscrits de Maillet, révisé par Le Mascrier et à nouveau édité en 1755. Cette version fut rééditée en 1984, à Paris, chez Fayard. On doit ajouter que Benoît de Maillet laissa aussi un mémoire sur *Le dessein qu'ont les missionnaires d'entrer en Éthiopie*, envoyé à M. de Ferriol, ambassadeur à Constantinople, mais publié en 1728, à la suite de la traduction de la relation de voyage de Lobo: *Mémoire d'Éthiopie dans R.R. Jeronymo Lobo, Relation historique d'Abyssinie, traduite du portugais, continuée et augmentée de plusieurs dissertations, lettres et mémoires par M. Le Grand*, Paris 1728.

⁴ M. Benitez, *Benoît de Maillet et la littérature clandestine: étude de sa correspondance avec l'abbé Le Mascrier*, Studies on Voltaire and the 18th Century, 183 (1980), p. 136 et pp. 150–156.

⁵ Sur ses actes et sa charge au Caire, voir Rothschild, D. Harriet, *Benoît de Maillet's Cairo Letters*, "Studies on Voltaire and the 18th Century", 169 (1977), pp. 115–185.

⁶ H. O m o n t, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris 1892, 2 parties, I, respectivement pp. 282–310. Les manuscrits en question ont été catalogués dans: A. Mellot, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliotheca regiae*, I, 1739, pp. 450–457. Pour les cotes modernes, nous renvoyons à de M. Slane, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*, Paris 1885–1893.

⁷ Il s'agit du ms. 1478, voir *L'abrégé des merveilles*, tr. Carra de Vaux, rééd., Paris 1984, pp. 30–31. *Les prairies d'or* commencent au vol. II, p. 306 de la trad. de Charles Pellat, Paris 1965.

et 2053), les *Sulūk* d'al-Maqrīzī (mss 1741 à 1743), deux exemplaires des *Ḥiṭaṭ* (mss 1729 et 1730, 1737 à 1740), et enfin un exemplaire de *Kalīla wa-Dimna* (ms. 3465), du *Roman d'Alexandre* (ms. 3687) et des *Mille et une nuits* (ms. 3612). En outre, Benoît de Maillet cite également dans son œuvre *l'Égypte de Murtadi*⁸, traduit par Vattier en 1666 et *Al-Qazwīnī* (cfr. *infra*). A la mort de Maillet, le comte de Maurepas – ministre de Louis XV – fit acheter toute sa collection pour la Bibliothèque du Roi⁹. Notons déjà que le consul avait porté une attention toute particulière à l'ouvrage d'al-Maqrīzī, qu'il indique comme une édition en trois volumes de *l'Histoire de l'Égypte* de cet auteur. Il avait en effet comparé, avec l'aide de deux Arabes et d'un juif qui recopiaient chaque ligne, cinq versions différentes du texte, travail qui leur demanda dix-huit mois¹⁰. Il pourrait y avoir une ambiguïté sur l'ouvrage étant donné la production d'al-Maqrīzī¹¹ au sujet de l'Égypte mais, comme nous le verrons, la plupart des citations de *Telliamed* se trouvent déjà dans la *Description* or, dans celle-ci, Maillet mentionne nommément «Le Macrisi dans son *Histoire ou description de la ville et des rues du Caire*¹²» à propos du mausolée d'aš-Šāfi'ī, il s'agit bien ici du *Kitāb al-mawā'iz wa-al-ictibār fī dīkr al-ḥiṭaṭ wa-al-ātār*, habituellement appelé *Ḥiṭaṭ*.

Cette volonté d'acquisition de manuscrits n'est pas mue par un désir stérile de bibliophile: ces auteurs sont amplement utilisés dans sa *Description de l'Égypte* et Le Mascrier écrit dans sa préface: «En effet, puisque les lumières que l'on peut tirer sur l'Égypte des historiens de l'antiquité ne suffisent pas, on conçoit sans peine que pour avoir une connaissance parfaite de ce pays, il est encore nécessaire d'y joindre la lecture des auteurs arabes. Ces peuples ont été pendant plusieurs siècles les maîtres de l'Égypte, il est donc naturel de les consulter sur ce qui les regarde, sur la position de ses anciennes villes et de ses monuments les plus renommés¹³.» On peut toutefois déplorer qu'il le fasse parfois sans trop de sens critique ou qu'il n'introduise sa citation que sous l'autorité de «les historiens arabes» ou «les auteurs arabes¹⁴.»

⁸ Le Mascrier, *Description de l'Égypte*, p. 51. Il s'agit d'un livre de merveilles consacré à l'Égypte dont le manuscrit appartenait à Mazarin, qui demanda à Pierre Vattier de le traduire; par la suite le manuscrit s'est perdu.

⁹ H. Omont, *Missions archéologiques*, II, pp. 777–778.

¹⁰ H.D. Rothschild, *Benoît de Maillet's Marseilles Letters*, *Studies on Voltaire and the 18th Century*, 37 (1965), pp. 144–145.

¹¹ E.I.², s. *al-Maqrīzī* (R. Rosenthal). Parmi ses ouvrages concernant l'Égypte, on compte le *Kitāb al-mawā'iz wa-al-ictibār fī dīkr al-ḥiṭaṭ wa-al-ātār*, une histoire des Fāṭimides: *Itti'āz al-ḥunafā'* et une histoire des Ayyūbides et des Mamlūks: *As-Sulūk fī ma'rifat al-mulūk*.

¹² Le Mascrier, *Description de l'Égypte*, I, p. 204.

¹³ Le Mascrier, op. cit., I, p. vii.

¹⁴ A côté des citations présentes également dans le *Telliamed* (cfr. *infra*), il cite dans la *Description* al-Maqrīzī à deux reprises, au sujet de la neige apportée du Liban par chameaux et des cerises amenées par les pigeons, cependant la description du Nilomètre, la cérémonie d'ouverture des canaux et bon nombre d'autres passages sont aussi tirés du même auteur.

Le Mascrier, *Description*, respectivement: I, p. 18, II, p. 155 et I, pp. 61–62 et p. 73.

Quant au *Telliamed* – anagramme du nom de l’auteur¹⁵ –, il s’agit d’un traité sous la forme d’un dialogue entre un Français et un philosophe indien, Telliamed, ayant eu lieu au Caire dans les années 1715–1716. Cette conversation se déroule en six journées: aux cours des quatre premières, l’auteur y expose ses idées sur l’histoire de la terre et dans les deux dernières, il en tire les conséquences par rapport à la création et d’un point de vue philosophique. Miguel Benitez¹⁶ a remarqué que la conclusion finale, qui tendait vers un naturalisme panthéiste, était présente dans les manuscrits mais avait été omise dans les deux éditions. Pour ce qui est de la forme, l’auteur est parfaitement dans l’air du temps quand il utilise un dialogue fictif et un regard oriental pour exposer des idées nouvelles (cfr. *Les lettres persanes* de Montesquieu, 1721; *Les lettres juives* du Marquis d’Argens, 1754; *Dialogue entre un brachmane et un jésuite sur la nécessité et l’enchaînement des choses* de Voltaire, 1757); de même que le conte oriental était utilisé pour exprimer des théories scientifiques (cfr. *La Vénus physique* de Monpertuis, 1745). Quant au fond¹⁷, Maillet explique l’origine de la vie par le retrait continu de l’eau, ce qui est prouvé par les fossiles de coquillages trouvés en pleine terre, et allonge considérablement la chronologie, infirmant au passage celle de la bible. Les hommes, les animaux et les plantes proviennent de la mer, leurs organes “aquatiques” s’étant transformés et adaptés à la vie terrestre. Lorsque l’eau aura complètement disparu, la vie disparaîtra. Et après une conflagration finale, les germes de vie retourneront dans l’atmosphère et tout le cycle recommencera dans d’autres globes aqueux. Il n’y a pas lieu ici d’épiloguer sur les dernières idées de l’auteur, ni sur sa volonté de voir dans les sirènes, les tritons ou autres hommes “à queue” des reliquats du passage de la vie aquatique à la vie terrestre, arrêtons-nous seulement sur les auteurs arabes qu’il cite.

3. Les auteurs arabes du *Telliamed*

Nous présentons ces citations dans l’ordre dans lequel elles apparaissent, en réservant la dernière place à celle d’Omar al-Aleem puisqu’elle nécessite le plus long commentaire.

«Un auteur arabe que vous m’avez prêté rapporte qu’en creusant un puits derrière le château du Caire, qu’on appelle en arabe le Carafé, après avoir percé un roc de plus de deux cents pieds de profondeur, on trouva en arrivant à l’eau une poutre entière¹⁸.»

¹⁵ Benoît de Maillet utilisait déjà ce nom pour signer certaines de ses lettres, v. H.D. Rothschild, *Benoît de Maillet’s Letters to the Marquis de Caumont*, “Studies on Voltaire and the 18th Century”, 60 (1968), p. 311 et p. 313.

¹⁶ M. Benitez, *Benoît de Maillet et la littérature clandestine*, pp. 153 et svt.

¹⁷ J. Roger, *Les sciences de la vie dans la pensée française du XVIII^{ème} siècle*, Paris 1971, pp. 520–526. Il ne faut pas surestimer l’apport de l’auteur du *Telliamed*, car par son manque d’esprit critique et son imagination exubérante, il ressemble davantage aux libertins de la fin du XVII^{ème} siècle qu’aux hommes de science du XVIII^{ème} siècle.

¹⁸ *Telliamed ou entretiens d’un philosophe Indien avec un missionnaire François sur la diminution de la mer, la formation de la terre et l’origine de l’homme, etc. Mis en ordre sur les mémoires de feu M. de Maillet, par J. A. G****, I, p. 77.

Dans la *Description de l'Égypte*¹⁹ cette citation est textuellement mise sous l'autorité d'al-Maqrīzī, mais nous ne l'avons pas retrouvée dans les différentes éditions²⁰ des *Ḥiṭaṭ* consultées. Seulement, dans la mesure où l'on ne possède pas encore d'édition critique complète de cet ouvrage ni d'étude sur la genèse de sa composition, il est difficile d'être catégorique. Il nous semble cependant que la nature topographique de l'information et son aspect de détail historique l'attribuent bien à al-Maqrīzī.

«Si vous consultez les auteurs arabes qui ont écrit de l'Égypte, ou les traditions du pays sur ces ruines, elles sont les restes des diverses villes bâties dans ces déserts, ou par des fées, ou par des princes qui avaient voulu signaler leur puissance, en choisissant des positions si extraordinaires pour placer des colonies; ou bien ils pensaient à se procurer des lieux d'asile contre leurs ennemis, en bâtissant dans des lieux inaccessibles à des armées²¹.»

Derrière les "auteurs arabes" ici mentionnés, on peut voir Al-Mas'ūdī²² mais surtout al-Maqrīzī²³ qui consacre plusieurs chapitres à la description des oasis du désert libyque et aux cités fabuleuses qu'elles auraient contenues, reprenant par ailleurs les récits qu'Ibn Waṣīf Ṣāh²⁴ en donne, comme l'histoire de la construction de villes par le souverain mythique Qaṭorim, ou encore la cité édiflée pour se protéger par Ṣā Ibn aṣ-Ṣād, construction qui n'est autre que la ville de cuivre²⁵ découverte par Mūsā ibn Nusayr. Selon Al-Maqrīzī, ces villes subsistent sous les sables, parfois les voyageurs les découvrent par hasard, mais il leur est impossible d'y retourner s'ils le veulent. Ces villes sont d'ailleurs habitées par des génies.

«On lit dans l'Histoire du premier et du second siècle du Mahométisme, qu'on creusa un canal de cette ville du Caire à la mer Rouge, par lequel, à la faveur du Nil, on voiturait jusque dans cette mer les provisions pour la Meque et pour l'Arabie. Il n'en reste plus de vestiges²⁶.»

¹⁹ Le Mascrier, *Description de l'Égypte*, I, p. 95.

²⁰ Al-Maqrīzī, *Kitāb al-mawā'iz wa-al-ictibār fi dhikr al-ḥiṭaṭ wa-al-ātār*, Le Caire, s.d., 3 vols. [rééd de l'édition de Būlāq de 1270 h.]; Al-Maqrīzī, Idem, éd. G. Wiet, Le Caire, IFAO, 1911–1927, 5 vols; A.F. Sayyid, *Le manuscrit autographe d'al-mawā'iz wa-l-ictibār fi dhikr al-khiṭaṭ wa-l-āthār de Taqī al-Dīn Aḥmad b. 'Alī b. 'Abd al-Qādir al-Maqrīzī*, Londres 1995.

²¹ *Telliamed*, p. 129; Le Mascrier, *Description de l'Égypte*, I, p. 47.

²² Al-Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, II, pp. 336–337 (§§ 894–95).

²³ Al-Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, éd. du Caire, I, pp. 437–440; éd. G. Wiet, IV, pp. 113–119.

²⁴ Écrivain du IV^{ème}/X^{ème} siècle, il est l'auteur d'un recueil de merveilles où l'Égypte occupe la place principale. Il existe deux versions de l'ouvrage, une longue et une courte; la traduction de Carra de Vaux contient des sections provenant des deux. Voir E.I.², s. *Al-Wasīfī* (Sezgin, U.); *L'abrégé des merveilles*, tr. Carra de Vaux: pour l'histoire des oasis, pp. 208–09 et pp. 254–260.

²⁵ Pour l'une des versions v. M. Gaudefroy-Demombynes, *Les cent et une nuits*, rééd. Paris 1982, pp. 234–261 et notes.

²⁶ *Telliamed*, p. 135; Le Mascrier, *Description de l'Égypte*, II, p. 187 et p. 223.

Il s'agit du "Canal de la mer Rouge", mentionné par Hérodote (*Histoires*, II, 158). Ce canal fut commencé sous Nécos, fils de Psammétique (617 av. J.-C.) et achevé par Darius (523 av. J.-C.), et à nouveau recreusé sous Trajan (emp. 98–117). C'est dans cet état que le trouvent les musulmans comme le rapporte Ibn ʿAbd al-Ḥakam, cité par Al-Maqrīzī. Il fut encore une fois creusé sous le calife ʿUmar (en 101/723) et prit alors le nom de "Canal du prince des croyants" (*Ḥaliğ amīr al-mu'minīn*). Il fut par la suite régulièrement dégagé du sable qui s'y était accumulé. Al-Maqrīzī lui consacre un chapitre particulier.²⁷

«Un auteur arabe rapporte entre les diverses opinions des philosophes de sa nation sur l'antiquité de ce monde, sa durée et sa fin, qu'il y en avait un qui assurait que la terre avait été formée cinquante mille ans avant que d'être habitée, qu'elle l'était depuis cinquante mille ans et qu'elle le serait encore autant.²⁸»

Textuellement, nous n'avons pas retrouvé ce passage. Parmi les auteurs à la disposition de Maillet, Al-Masʿūdī²⁹ traite de chronologie mais donne des estimations différentes.

«Pendant le séjour que fit à Derbent Salam, envoyé par Varec, Calife de la race des Abassides, vers la mer Caspienne, pour reconnaître l'endroit de la forteresse que les Anciens disent avoir été bâtie pour empêcher les peuples du nord de faire des courses en Asie, il arriva un fait encore plus singulier. Je le tire de Casvini, auteur qui dans son livre intitulé *Agauḥ el Makloukat*, c'est-à-dire *Des choses Merveilleuses qui se sont trouvées dans les créatures*, le place à l'an de l'hégire 288, qui répond à l'année 894 de votre ère. Il rapporte que le prince de ce pays-là, allant un jour à la pêche sur la mer Caspienne, mena avec lui Salam. On prit dans cette mer un fort grand poisson qu'on ouvrit sur-le-champ et dans le ventre duquel on trouva une fille marine encore vivante. Elle était ceinte d'un caleçon sans couture fait d'une peau semblable à celle de l'homme qui lui descendait jusqu'aux genoux. Cette fille avait les mains sur son visage et s'arrachait les cheveux. Elle poussait de grands soupirs et ne vécut que peu de moments après avoir été tirée du ventre de ce monstre. Casvini ajoute que le *Tarik Magreb*, histoire arabe d'Afrique, confirme cette narration par d'autres faits, qu'il cite au sujet des sirènes et des tritons trouvés dans la mer.³⁰»

²⁷ Al-Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, éd. du Caire, II, pp. 540–549; éd. Wiet, I, pp. 302 et svt; v. L. Langlès, *Kitāb al-mawāʿiz wa-al-ʿtibār fī dīkr al-ḥiṭaṭ wa-al-āṭār min tawārīḥ Miṣr taʿlīf (...) Ibn al-Maqrīzī. Le Livre des avis et sujets de réflexions (...) par Ebn al-Maqrīzy. I. Premier extrait. II. Textes des différentes descriptions ou notices du canal de Messr, données par les auteurs arabes. Notices et Extraits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, VI (1800–1801), pp. 320–386.

²⁸ *Telliamed*, II, p. 107.

²⁹ Al-Masʿūdī, *Les prairies d'or*, II, pp. 551–552 (§§1433–1436).

³⁰ *Telliamed*, II, pp. 152–153.

Ce texte est en effet cité par Al-Qazwīnī dans les *ʿAğāʾib al-maḥlūqāt*³¹ mais l'auteur ne situe l'épisode ni à cet endroit ni à cette date, le plaçant auprès du roi des Ḥazars lors du voyage de Sallām l'Interprète vers la digue des Gog et Magog³², prétendument sous le califat d'al-Wāṭiq bi-Alāh (227/842–232/847). Ainsi la date de 288, qui correspond en réalité à l'année 900 et non 894, et la localisation à Derbend, dans le Daghestan, sont le fait de Maillet, à moins qu'il n'ait eu à sa disposition un manuscrit d'al-Qazwīnī relevant d'une autre version du texte, ce que semble indiquer la dernière phrase de la citation, car elle ne se trouve pas dans le texte édité par Wüstenfeld.

«Mahomet était si frappé de la différence de ces deux espèces d'hommes, blancs et noirs, qu'il n'a pas craint d'avancer que Dieu avait formé les uns avec de la terre noire, et les autres avec de la blanche. Il n'imaginait pas que des hommes si différents, non seulement en couleur, mais encore en figure et en inclinations, eussent une même origine. Il observe dans un autre endroit que quoi qu'il y ait eu des prophètes de toutes les nations, il n'y en a jamais eu parmi les Noirs; ce qui marque qu'ils ont si peu d'esprit, que le don de prévoyance, effet d'une sagesse naturelle qu'on a honoré en quelques uns du nom de prophétie n'a jamais été le partage d'aucun d'entre eux³³.»

Ces *ḥadīṭ* supposés ne sont pas sans poser des problèmes. En effet, nous ne les avons retrouvés ni dans les six recueils canoniques ni chez les auteurs que Maillet possédait; en outre, ils sont en contradiction avec les opinions répandues dans la culture arabe médiévale au sujet des Noirs. D'abord, reprenant la tradition biblique (*Génèse*, 10, 6), les Noirs ne sont pas créés tels quels mais descendent de Ḥām/Cham. Quant à leur couleur, soit elle est simplement due à la malédiction de Ḥām/Cham³⁴ par Nūḥ/Noé, soit selon les théories de Galien, elle est une conséquence naturelle du milieu où ils vivent, exposés à

³¹ Al-Qazwīnī, *ʿAğāʾib al-maḥlūqāt*, éd. Wüstenfeld, pp. 128–129. Al-Qazwīnī rapporte cette histoire sous l'autorité d'Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī. Voir Ferrand, G., *Le Tuḥfat al-albāb d'Abū Ḥāmid al-Andalusī al-Ġarnāṭī* (...), J.A., 207 (1925), p. 119, note 2.

³² Il s'agit d'un récit de voyage dont la réalité, et dans ce cas la destination, est toujours contestée aujourd'hui. Une mission aurait été envoyée après que le calife al-Wāṭiq a vu en rêve la digue, construite par Ḍū l-Qarnayn – soit Alexandre – pour contenir les peuples des Gog et Magog, se fissurer. Il aurait alors envoyé Sallām à la tête d'une expédition pour s'assurer de la solidité de la muraille, et celui-ci serait revenu avec la description de l'édifice en question. Le premier auteur à nous donner le récit de cette expédition est Ibn Ḥurrādādhīh, *K. al-masālik wa-al-mamālik*, éd. De Goeje, pp. 162–170, mais où cet épisode-ci n'est pas présent. Quant aux Gog et Magog, ce sont des peuples apocalyptiques, censés déferler sur le monde à la fin des temps, et qui ont été identifiés aux peuples d'Asie centrale.

Ezékiel, XXXVIII, XXXIX; Apocalypse, XX, 7–10 et Coran, XVIII, 93–98. Voir aussi, E.I.² (éd. anglaise), XI, pp. 231a–234a, s. *Yādūdj wa-Mādūdj* (E. van Donzel and Cl. Ott).

³³ *Telliamed*, II, pp. 187–188.

³⁴ E.I.², s. *Ḥām* (G. Vajda); A. Miquel, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11^e siècle*, Paris 1975, II, p. 142 et note 3.

une chaleur et à un soleil extrêmement forts³⁵. Pour ce qui est de leur peu d'intelligence et de l'absence du don de prophétie chez eux, il est à remarquer que si la bêtise et la pétulance³⁶ leur sont reprochées, un *ḥadīṭ* du Prophète disant «J'ai été envoyé auprès des Rouges et des Noirs³⁷» démontre bien l'égalité des deux «races» à ce niveau, ce que la tradition rapportée par Mailliet contredit.

Selon nous, Mailliet a mal compris son texte ou a fabriqué ces traditions pour appuyer ses idées.

Enfin, à propos de la disparition des connaissances géographiques, il décrit la bibliothèque des Fātimides³⁸ en des termes identiques à ceux de la *Description de l'Égypte*, où il mettait cette citation sous l'autorité d'al-Maqrīzī. Et ces informations se retrouvent dans le texte arabe d'al-Maqrīzī ainsi que chez Abū Šāma³⁹.

Il est maintenant évident que Benoît de Mailliet a bien lu les auteurs arabes qu'il avait en sa possession, et surtout Al-Maqrīzī; qu'il en a extrait les passages qui pouvaient appuyer sa thèse; et que la plupart des citations se retrouvent au moins en substance si pas textuellement. Or, Telliamed fonde son raisonnement à un certain moment sur un prétendu savant oriental dont il décrit la démarche et les théories:

«L'Orient a produit aussi plusieurs auteurs qui ont traité des marques que la mer a laissées de son séjour sur les différentes parties du globe. Mais celui de tous qui a porté cette connaissance plus loin est Omar al-Aalem, c'est-à-dire le savant Omar, qui enseignait à Samarcande il y a environ neuf cents ans. Il soutenait qu'il y avait par toute la terre et dans son sein des preuves incontestables qu'elle était sortie de la mer par une diminution insensible de ses eaux qui durait encore. Il fondait cette opinion sur ce que sa croûte était, disait-il, pétrie avec un ciment composé de diverses coquilles de ses poissons et que cette pâte mêlée de ces matières différentes pénétrait dans sa masse jusqu'à une telle profondeur que relativement au travail présent de la mer, elle avait dû employer plusieurs

³⁵ G. Ducatez, et J. Ducatez, *Al-Ġāḥiẓ: Kitāb faḥr as-sūdān 'alā' l-biḍān. Traduction et annotations*, R.E.I., LI (1983), pp. 45-46; Al-Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, I, p. 69 (§ 170); A. Miquel, *La géographie humaine*, II, p. 141.

³⁶ Al-Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, I, p. 69 (§170).

³⁷ Ibn Ḥanbal, *Musnad*, éd. Muḥ. Nāṣir al-Dīn al-Labānī, Beyrouth, 1985, 6 vols., I, p. 250; G. Ducatez, et J. Ducatez, *Al-Ġāḥiẓ: Kitāb faḥr as-sūdān 'alā' l-biḍān*, p. 37 et note 167.

³⁸ Telliamed, I, pp. 183-184; Le Mascrier, *Description de l'Égypte*, II, pp. 189-190, avec mention d'al-Maqrīzī.

³⁹ Al-Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, éd. du Caire, II, pp. 127-129; éd. A.F. Sayyid, pp. 138-141; Abū Šāma, *Kitāb ar-rawḍatayn fī aḥbār ad-dawlatayn*, Le Caire, 1956-1962, I, pp. 507-508 et pp. 686-687; E. Quatremère, *Mémoire sur le goût des livres chez les Orientaux*, J.A., 3^{ème} série, VI (1838), pp. 35-78, spc. pp. 55-62; R.G. Khoury, *Une description fantastique des fonds de la bibliothèque royale, Ḥiẓānat al-kutub, au Caire*, in R. Peters, *Proceedings of the Ninth Congress of the Union Européenne des arabisants et islamisants*, Leide 1981, pp. 123-140.

milliers d'années à la composition de cette même croûte, à la continuation de laquelle elle travaillait chaque jour sur ses rivages. Il y conduisait ses disciples et de là il les menait aux montagnes et leur montrait par la comparaison du travail d'un de ces deux avec l'autre qu'ils étaient le même ouvrage, l'un plus ancien, l'autre plus récent.

Il appuyait son sentiment par des cartes géographiques qu'il avait eu le bonheur de recouvrer, dressées plus de deux mille ans auparavant avec la dernière exactitude par les soins des rois de Perse et des Indes. Il faisait remarquer par l'état antérieur des côtes de ces royaumes, que la plupart avaient déjà changé de méridien ou de longitude en se prolongeant plus ou moins vers la mer, même jusqu'à deux degrés, suivant la disposition plus plate ou plus élevée du terrain. Cela était si vrai qu'aux côtes où la mer était marquée dans ces cartes anciennes avoir eu peu de profondeur, et où il y avait des îles, elles se trouvaient déjà jointes au continent, tandis que d'autres qui ne se voyaient point auparavant s'étaient montrées plus avant dans la mer. Au contraire, il ne s'était fait aucune prolongation de terrain sur ces rivages au pied desquels on voyait dans ces cartes que la mer avait eu un plus grand fond, la diminution de ses eaux dans ces endroits, ou l'augmentation de son fond n'ayant pas été assez considérable, pour devenir sensible.

Omar joignait à ces cartes des traités de géographie des mêmes temps où étaient marqués les noms des principales villes maritimes, les promontoires, les îles, leur grandeur, leur figure, le fond de la mer sur ces différents rivages jusqu'où la sonde avait pu arriver, la distance de la ligne et du premier méridien. Ces traités servaient à confirmer la justesse de ces cartes anciennes, dont je vous parle. En même temps, Omar prouvait par là le changement arrivé à la figure des côtes, tant par la diminution de la mer, que cet auteur estimait sur diverses observations à trois pouces environ par siècle, que par les sables, les limons ou autres matières, qu'elle poussait chaque jour vers ses rivages, et qui aux endroits plats et propres à recevoir ces matières, faisaient paraître la diminution plus considérable et plus prompte qu'elle ne l'était en effet. Mais les jaloux de la gloire d'Omar l'ayant accusé de donner atteinte à la supputation de l'âge du globe, tel qu'il était marqué dans l'al-Coran, il fut obligé d'abandonner Samarcande et de se réfugier dans un petit canton voisin de la mer, où après sa mort, on lui éleva un tombeau qui subsiste encore⁴⁰.»

Omar al-Aleem aurait ainsi vécu à Samarcande dans le courant du III^{ème}/IX^{ème} siècle, où il aurait effectué des observations et comparé des cartes avant d'aboutir à des conclusions identiques à celle de Benoît de Maillet. Mais ses idées trop hardies lui auraient amené l'hostilité de ses collègues envieux, si bien qu'accusé de contredire le Coran, il dut quitter la ville et mourut près de la mer, où – ultime reconnaissance – on lui éleva un tombeau.

⁴⁰ *Telliamed*, II, pp. 42–44.

Cet Omar al-Aleem avait déjà éveillé la suspicion de Georges Sarton⁴¹ en 1929. Tandis qu'Albert Carozzi l'identifie probablement avec °Umar Ḥayyām⁴² lorsqu'il écrit «Maillet must have taken full advantage of his fluency on arabic to gain access to the manuscripts of many ancient arabic authors, such al-Khayyāmī, from whom he may have borrowed the original idea of the diminution of the sea⁴³». Seulement, absolument rien ne confirme cette hypothèse. °Umar Ḥayyām vécut à la fin VI^{ème}/XII^{ème} et au début du VII^{ème}/XIII^{ème} siècle, et rien dans son œuvre scientifique ne touche à la géologie, bien que certains historiens lui attribuent deux traités de géographie non conservés.

En outre, dans l'histoire d'Omar al-Aleem, au milieu d'éléments vraisemblables, il y a trop d'incongruités: d'abord, il n'y a pas de mer près de Samarcande; ensuite, au milieu du III^{ème}/IX^{ème} siècle, la ville n'a rien d'un foyer culturel; et enfin, des cartes perses et indiennes alors vieilles de deux mille ans relèvent de l'imagination pure!

Examinons plus en détail les éléments "scientifiques" qui alimentent la réflexion de cet énigmatique auteur et voyons s'ils sont conformes avec ce que l'on sait des sciences arabes médiévales. Premièrement, les cartes et les traités de géographie dont l'auteur semble faire grand cas: il est à remarquer que la géographie mathématique⁴⁴ et la cartographie⁴⁵ arabes prennent effectivement leur essor dans le courant du III^{ème}/IX^{ème} siècle par l'adaptation et la révision de la *Géographie* de Ptolémée, qui aboutit entre 198/813 et 215/830, sous le calife al-Ma'mūn, au dessin d'une mappemonde: *aṣ-ṣūra al-ma'mūniyya*, dont une copie du VIII^{ème}/XIV^{ème} siècle subsiste⁴⁶. Or, cette carte n'a en rien la précision que celles d'Omar al-Aleem supposent.

En outre, des tables médiévales de coordonnées géographiques ont été conservées, issues des révisions et corrections de l'ouvrage de Ptolémée, la plus ancienne étant la *Ṣūrat al-arḍ* d'al-Ḥwārizmī⁴⁷. Avec, dans ce cas précis, la forte présomption que les chiffres ont été levés à partir d'une carte et non calculés ou transposés d'autres tables, comme dans le cas de tables de coordonnées utilisées en astronomie. Les chiffres de cet

⁴¹ G. Sarton, °Umar al-°Alīm, XII (1929), pp. 324–325. L'auteur ne connaissait pas l'origine de la citation mais en avait pris connaissance à partir de Ch. Lyall, *Principles of Geology*, 11^{ème} éd., New York 1872, p. 28.

⁴² E.I.², s. °Umar Khayyām (B.A. Rosenfeld), spécialement p. 898b, au bas de la colonne; A.P. Youschkevitch, et B.A. Rosenfeld, *Al-Khayyāmī (ou Khayyām)*, in *Dictionary of Scientific Biographies*, VII, New York 1973, pp. 323–34.

⁴³ A. Carozzi, *Benoît de Maillet*, in *Dictionary of Scientific Biographies*, IX, New York 1974, pp. 26–27.

⁴⁴ Pour un aperçu général: E.I.², s. *Djuḡhrāfiyā* (S. Maqbul Ahmad), spc. p. 593a.

⁴⁵ Pour un aperçu général: E.I.², s. *Kharīṭa* (S. Maqbul Ahmad), spc. p. 1109; G.A.R. Tibbetts, *The Beginnings of a Cartographic Tradition*, in J.B. Harley et D. Woodward, *Cartography in the Traditional Islamic and South Asian Societies*, Chicago 1992, pp. 90–107, spc. 95–96.

⁴⁶ F. Sezgin, *Mathematische Geographie und Kartographie im Islam und ihr Fortleben im Abendland, historische Darstellung*, Frankfurt am Main 2000, [GAS, X], pp. 73–132, spc. p. 82 et pp. 89–91; F. Sezgin, *Mathematische Geographie und Kartographie im Islam und ihr Fortleben im Abendland, Kartenband*, Frankfurt am Main 2000, [GAS, XII], pp. 2–3.

⁴⁷ H. von Mžik, *Das Kitāb ṣūrat al-arḍ des Abū Ġa'far Muḥammad ibn Mūsā al-Ḥuwārizmī*, Leipzig 1926.

ouvrage ont été utilisés pour des reconstitutions modernes⁴⁸. Or, ici aussi, il apparaît que tout en étant une performance scientifique pour l'époque, ces cartes montrent l'approximation des mesures ainsi que l'imprécision et l'arbitraire dans le tracé des côtes, bien loin de la précision et du détail allégués par O m a r. De plus, un élément est ici en trop, c'est la profondeur des mers, car si le sondage⁴⁹ était connu des marins, il n'apparaît nullement sur les cartes.

Les éléments ici mis en scène par l'auteur sont ceux qu'il pouvait connaître par ses lectures, seuls le cadre et quelques détails sont purement imaginaires, ainsi que la méthode comparative des cartes. Or, pour cette dernière, Fritz N e u b e r t⁵⁰ met justement en parallèle le comportement d'O m a r avec celui supposé de l'auteur quand *Telliamed*⁵¹ dit «une de mes principales études a été de rechercher dans ma patrie d'anciennes cartes hydrauliques où il n'en manque pas, et j'ai trouvé, surtout dans les plus vieilles, diverses îles marquées, même assez grandes, qui ne subsistent plus, et l'omission de beaucoup d'autres que l'on voit aujourd'hui sur nos cartes.» D'ailleurs, les exemples géographiques que Maillet donne au fil des pages supposent une comparaison de cartes.

Quant à la théorie géologique, l'abbé Le M a s c r i e r précise, dans la *Vie de Maillet*, que c'est en Egypte que l'auteur a eu l'idée de son ouvrage après avoir lu les témoignages d'Hérodote au sujet de Memphis⁵², et de Platon, Pline et Sénèque à propos de l'île de Pharos au large d'Alexandrie. Bien qu'il n'en parle pas, on peut se demander si des auteurs arabes⁵³ ne l'ont pas influencé également, car certains manuscrits que Maillet possédait recellent des observations ou des réflexions éparses relativement proches des hypothèses du consul. Ainsi, a l - M a q r i z i⁵⁴ reprend l'idée d'a l - M a s ° u d i d'une Egypte anciennement recouverte par le Nil et petit à petit dégagée; mais il est certain que Maillet n'eut pas accès directement aux théories d'a l - M a s ° u d i⁵⁵, car son manuscrit des *Prairies*

⁴⁸ S.R. Jafri, *Al-Kharāzmī's Geographical Map of the World based on the Book "Ṣūrat al-ard"*, Dushanbe-Srinagar 1985; H. von Mžik, *Afrika nach der arabischen Bearbeitung der Geographie des Claudius Ptolemaeus von Muḥammad ibn Mūsā al-Ḥwārizmī*, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften. 59. Band 4, 1916. Reconstitution de la carte de l'Afrique.

⁴⁹ G.A.R. Tibbetts, *Arab Navigation*, London 1981, pp. 278-279.

⁵⁰ F. Neubert, *Einleitung in eine kritische Ausgabe von B. de Maillets Tellamed. Ein Beitrag zur Geschichte der Französischen Aufklärungsliteratur*, Berlin 1920, p. 201. L'auteur rapproche les deux comportements mais sans en tirer les conséquences sur l'identité de Omar.

⁵¹ *Telliamed*, I, pp. 166-167.

⁵² *Telliamed* fait état lui-même de ses réflexions à propos des observations d'Hérodote, quand il est près de Muqattam. Voir *Telliamed*, I, p. 104.

⁵³ F. Ellenberger, *Histoire de la géologie*, Paris 1988, I, pp. 77-88, spc. pp. 77-80: Iḥwān al-ṣafā; P. Duhamel, *Le système du monde*, vol. IX, Paris 1958, pp. 253-267.

⁵⁴ Al-Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, éd. du Caire, I, pp. 131-132; éd. G. Wiet, I, pp. 304-306.

⁵⁵ Al-Mas°u dī, tout en gardant le système d'Aristote de la conservation finale des éléments, accepte le point de vue des mouvements entre la terre et la mer, et soutient l'opinion du recul de l'eau libérant la

d'or était tronqué au début. Enfin, on peut mentionner al-Qazwīnī⁵⁶, que Maillet cite (*cf. supra*), auteur qui développe aussi une théorie d'orogénèse ne recouvrant cependant pas celle du consul français.

4. Conclusion

Benoît de Maillet, esprit curieux et cultivé, saisit la chance que lui donne sa nomination au Caire pour acquérir des ouvrages arabes et apprendre cette langue. D'ailleurs, sa *Description de l'Égypte* montre assez son intérêt pour l'Égypte arabe à côté de ses vestiges anciens. En outre, homme de son siècle, il connaît bien les formes littéraires en vogue comme le dialogue fictif ou le conte oriental: n'a-t-il pas rapporté un manuscrit des *Mille et une nuits*? Ainsi, il utilise la forme dialoguée pour exposer ses théories qu'il sait polémiques et s'appuie aussi sur des sources arabes – à côté d'auteurs occidentaux anciens ou modernes – pour alimenter sa réflexion. Mais là où il devient particulièrement habile, c'est dans la construction de la fiction d'Omar al-Alem: petit conte fabriqué d'éléments réels glanés dans ses sources, arrangés et mis en scène à partir du comportement vraisemblable de l'auteur. A la limite, ne dirait-on pas qu'il s'est projeté dans cet Omar? En plus, cette histoire acquiert un sens moral puisque le savant meurt en exil, incompris et objet de la jalousie de ses pairs. L'ironie du sort est que, s'il exerça une influence sur Buffon et Cuvier⁵⁷, Voltaire⁵⁸ le brocarde et en rit. Il faudra attendre le XX^{ème} siècle pour que l'histoire des sciences le considère comme un précurseur.

terre. Il l'observe en particulier pour la Mésopotamie où il chiffre le recul de l'eau à un septième de mille en trente ans, soit un mille en deux siècles. Le texte est néanmoins ambigu sur le fait de savoir si cela est particulier aux marais de Basse-Mésopotamie, aux fleuves en général ou inclut la mer également. Ailleurs, il soutient que l'Égypte n'est devenue habitable que par le recul du Nil. Voir *Les prairies d'or*, I, p. 83 (§ 213), p. 90 (§§ 789–90), et II, p. 298 (§ 785), pour le Nil.

⁵⁶ Al-Qazwīnī, *ʿAğāʾib al-mahlūqāt*, pp. 149–150. Il reprend les théories des Iḥwān aṣ-ṣafāʾ.

⁵⁷ A. Carozzi, *Benoît de Maillet*, p. 27b.

⁵⁸ Voltaire, *Candide*, éd. J. van den Heuvel, Paris 1979, pp. 199–200; *L'homme aux quarante écus*, pp. 439 et svt; *Singularités de la nature*, Basle 1768, p. 30, p. 32, p. 41 et pp. 60–62.

5. Bibliographie

Ouvrages de Benoît de Maillet

Le Mascrier, J.-B., *Description de l'Égypte contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce païs, sur ses monuments anciens, sur les mœurs, les coutumes et la religion des habitans, sur le gouvernement et le commerce, sur les animaux, les arbres, les plantes, etc, composée sur les mémoires de M. de Maillet, ancien consul de France au Caire, par M. l'abbé Le Mascrier (...), A Paris (...), chez Louis Genneau (...)* et Jacques Rollin, 1735, 2 vols, in-4°.

Mémoire d'Éthiopie dans R.R. Jeronymo Lobo, Relation historique d'Abyssinie, traduite du portugais, continuée et augmentée de plusieurs dissertations, lettres et mémoires par M. Le grand, Paris 1728.

*Telliamed ou entretiens d'un philosophe Indien avec un missionnaire François sur la diminution de la mer, la formation de la terre l'origine de l'homme, etc. Mis en ordre sur les mémoires de feu M. de Maillet, par J. A. G***, Amsterdam, Chez L'Honoré et Fils, 1748, deux volumes en un tome.*

Ouvrages arabes et études

L'abrégé des merveilles, tr. Carra de Vaux, rééd., Paris 1984.

Abū Šāma, *Kitāb ar-rawḍatayn fī aḥbār ad-dawlatayn*, Le Caire 1956–1962.

Benitez, M., *Benoît de Maillet et la littérature clandestine: étude de sa correspondance avec l'abbé Le Mascrier*, *Studies on Voltaire and the 18th Century*, 183 (1980), pp. 133–159.

Carozzi, A., *Benoît de Maillet*, in *Dictionary of Scientific Biographies*, IX, New York 1974, pp. 26–27.

De Slane, M., *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*, Paris 1885–1893.

Donzel (van), E. et Ott, C., *Yād̲jūd̲j wa-Mād̲jūd̲j*, in *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd. (éd. anglaise), XI, Leide 2001, pp. 231a–234a.

Ducatez, G. et Ducatez, J., *Al-Ġāḥiẓ: Kitāb fahr as-sūdān 'alā' l-bīdān. Traduction et annotations*, R.E.I., III (1983), pp. 1–49

Dufresnoy, M.-L., et Dufresnoy, J., *Benoît de Maillet as Precursor to the Theory of Evolution*, *Archives internationales d'histoire des sciences*, VII (1954), pp. 161–167.

Duhem, P., *Le système du monde*, vol. IX, Paris 1958.

Ellenberger, F., *Histoire de la géologie*, Paris 1988.

Voir Ferrand, G., *Le Tuḥfat al-albāb d'Abū Ḥāmid al-Andalusī al-Ġarnāḥī (...)*, JA, 207 (1925), pp. 1–148 et pp. 193–304.

Gaudefroy-Demombynes, M., *Les cent et une nuits*, rééd., Paris 1982.

Ibn Ḥanbal, *Musnad*, éd. Muḥ. Nāṣir al-Dīn al-Labānī, Beyrouth 1985, 6 vols.

Ibn Ḥurradāḍbih, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, éd. De Goeje, M.J., Leide 1889 [BGA VI].

Jafri, S.R., *Al-Kharāzmī's Geographical Map of the World based on the Book "Ṣūrat al-arḍ"*, Dushanbe-Srinagar 1985.

Khoury, R.G., *Une description fantastique des fonds de la bibliothèque royale, Hizānat al-kutub, au Caire*, in Peters, R., *Proceedings of the Ninth Congress of the Union Européenne des arabisants et islamisants*, Leide 1981, pp. 123–140.

Langlès, L., *Kitāb al-mawā'iz wa-al-i'tibār fī dīkr al-ḥiṭaṭ wa-al-ātār min tawārīḥ Miṣr ta'lif (...) Ibn al-Maqrīzī. Le Livre des avis et sujets de réflexions (...) par Ebn al-Maqrīzy. I. Premier extrait. II. Textes des différentes descriptions ou notices du canal de Messr, données par les auteurs arabes. Notices et Extraits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, VI (1800–1801), pp. 320–386.

Maqbul, Ahmad S., *Djuḡhrāfiyā*, in *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd., II, Leide 1957, pp. 590a–602a.

Maqbul, Ahmad S., *Kharīṭa*, in *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd., IV, Leide 1978, pp. 1109b–1114b.

Al-Maqrīzī, *Kitāb al-mawā'iz wa-al-i'tibār fī dīkr al-ḥiṭaṭ wa-al-ātār*, Le Caire s.d., 3 vols.

Al-Maqrīzī, *Kitāb al-mawā'iz wa-al-i'tibār fī dīkr al-ḥiṭaṭ wa-al-ātār*, éd. G. Wiet, Le Caire IFAO, 1911–1927, 5 vols.

- Al-Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, tr. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, rev. et cor. Pellat, C., Paris 1962–1997, 5 vols.
- Mellot, A. *Catalogus codicum manuscriptum Bibliothecae regiae*, Paris 2 vols, 1739.
- Mžik (von), H., *Afrika nach der arabischen Bearbeitung der Geographikē hyphēgēsis des Claudius Ptolemaeus von Muḥammad ibn Mūsā al-Ḥwārizmī*, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften. 59. Band 4, 1916.
- Mžik (von), H., *Das Kitāb ṣūrat al-arḍ des Abū Ġaʿfar Muḥammad ibn Mūsā al-Ḥuwārizmī*, Leipzig 1926.
- Neubert, F., *Einleitung in eine kritische Ausgabe von B. de Maillets Tellamed. Ein Beitrag zur Geschichte der Französischen Aufklärungsliteratur*, Berlin 1920.
- Omont, H., *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, Imprimerie nationale, 1892, 2 vols.
- Al-Qazwīnī, *ʿAğāʾib al-mahlūqāt*, éd. Wüstenfeld, F., Göttingen 1849.
- Roger, J., *Les sciences de la vie dans la pensée française du XVIII^{ème} siècle*, Paris 1971.
- Rosenfeld, B.A., *ʿUmar Khayyām*, in *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd., X, Leide 2002, pp. 892b–900a
- Rosenthal, R., *Al-Maḳrīzī*, in *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd., VI, Leide 1987, pp. 177b–178b.
- Sarton, G., *ʿUmar al-ʿĀlim*, *Isis*, 12 (1929), pp. 324–325.
- Sayyid, A.F., *Le manuscrit autographe d'al-mawāʿiẓ wa-l-ʿitibār fi dhikr al-khiṭaṭ wa-l-āthār de Taqī al-Dīn Aḥmad b. ʿAlī b. ʿAbd al-Qādir al-Maqrīzī*, Londres 1995.
- Sezgin, F., *Mathematische Geographie und Kartographie im Islam und ihr Fortleben im Abendland, historische Darstellung*, Frankfurt am Main 2000, [GAS, X].
- Sezgin, F., *Mathematische Geographie und Kartographie im Islam und ihr Fortleben im Abendland, Kartenband*, Frankfurt am Main 2000, [GAS, XII].
- Sezgin U., *Al-Wasīfī* in *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd. (éd. anglaise), XI, Leide 2001, pp. 163a–164a.
- Tibbetts, G.A.R., *Arab Navigation*, London 1981.
- Tibbetts, G.A.R., *The Beginnings of a Cartographic Tradition*, in Harley J.B. et Woodward, D., *Cartography in the Traditional Islamic and South Asian Societies*, Chicago 1992, pp. 90–107.
- Quatremère, E., *Mémoire sur le goût des livres chez les Orientaux*, J.A., 3^{ème} série, VI (1838), pp. 35–78.
- Rothschild, H.D., *Benoît de Maillet's Marseilles Letters*, *Studies on Voltaire and the 18th Century*, 37 (1965), pp. 109–145.
- Rothschild, H.D., *Benoît de Maillet's Letters to the Marquis de Caumont*, *Studies on Voltaire and the 18th Century*, 60 (1968), pp. 311–338.
- Rothschild, H.D., *Benoît de Maillet's Cairo Letters*, *Studies on Voltaire and the 18th Century*, 169 (1977), pp. 115–185.
- Miquel, A., *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11^e siècle*, II, Paris 1975.
- Vajda, G., *Ḥām*, in *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd., III, Leide 1965, p. 107a.
- Voltaire, *Candide*, éd. J. van den Heuvel, Paris 1979.
- Voltaire, *L'homme aux quarante écus* éd. J. van den Heuvel, Paris 1979.
- Voltaire, *Singularités de la nature*, Basle 1768.
- Youschkevitch, A.P. et Rosenfeld, B.A., *Al-Khayyāmī (ou Khayyām)*, in *Dictionary of Scientific Biographies*, VII, New York 1973, pp. 323–34.